

TIPASA

Les jeunes du village de Sidi Moussa se révoltent et ferment la RN11

La grogne et le tumulte ont commencé depuis la journée de mercredi à Sidi Moussa, un village de 5 000 habitants. A l'origine de la contestation, un accident de la circulation qui a vu la mort d'un écolier de huit ans sur la route nationale numéro 11, traversant le village de part en part.

Situé à 10 kilomètres du siège de la wilaya de Tipasa, le village de Sidi Moussa, rattaché à la commune de Nador et comptant près de 5 000 habitants répartis sur plusieurs agglomérations rurales, connaît depuis peu des tensions et des troubles causés par un mécontentement citoyen général dû à l'état d'insécurité de la route nationale N° 11 qui traverse le centre de ce village

Plusieurs centaines de jeunes, dont l'âge varie entre 18 et 35 ans, ont bloqué, dès mercredi soir et la journée de jeudi à partir de 9 heures 30, cette principale et unique voie.

Des pneus enflammés ont été placés au centre de la voie, sur une longueur de 1 000 mètres. Les panneaux de signalisation ont été mis à mal et les poteaux électriques attaqués à coups de

barre de fer avec des tentatives de les arracher. Contrairement aux événements des villes de Sidi Ghilès, de Cherchell et d'Aghbal, aucun édifice administratif n'a été dégradé ou visé. Cependant, plusieurs commerces ont préféré baisser rideau. Depuis avant-hier soir jusqu'à l'intervention de la Gendarmerie nationale, la route était coupée à plusieurs reprises, malgré les négociations menées avec les groupes de contestataires.

Jeudi à midi et dans la soirée, de longues files de véhicules continuaient à bloquer le centre et les extrémités Est et Ouest du village. Un groupe de jeunes fil-

trait et laissait le passage aux urgences puis aux autres automobilistes en leur expliquant leur cause.

Sur place, deux quadragénaires ont déclaré approuver ce mouvement de colère. Selon eux, la voie bloquée, ces troubles et ce mécontentement ont pour origine des revendications citoyennes liées à la sécurité routière, sachant qu'auparavant, plusieurs dizaines d'accidents ont endeuillé ce village, une décennie durant.

L'un d'eux nous a précisé qu'un «barrage mobile de la gendarmerie qui était installé au cœur de la voie avait tempéré l'ardeur des bolides. Les automo-

bilistes se faisaient plus calmes dans leur conduite en roulant à moins de 30 km/h». Ce dernier a ajouté que «depuis le départ de la gendarmerie, en 2010, aucun respect de la vitesse en agglomération n'a été observé et c'est pour cela qu'on demande des ralentisseurs en urgence», a martelé l'habitant.

Jeudi à 19 heures 30, malgré de violents échanges, la route est restée ouverte à la circulation et les émeutiers scandaient des slogans improvisés et parfois virulents à l'adresse des élus de l'APC de Nador, repris en chœur par des centaines de jeunes enhardis.

Larbi Houari

AÏN SEFRA

Un enfant meurt par électrocution

Le petit Iheb B., âgé de sept ans, a été mortellement électrocuté à la cité du 19 Mars, par une décharge électrique au moment où il s'approchait d'un pylône de l'éclairage public dépourvu de toute sécurité, a indiqué une source hospitalière.

Inconscient du danger, alors qu'il jouait avec ses copains au ballon, ce jeudi en fin d'après-midi, l'enfant était allé récupérer une balle, au moment où il toucha le poteau, une décharge électrique le figea contre le lampadaire.

Le corps sans âme de la petite victime, détaché difficilement du poteau, a été transféré à la morgue par les services de secours.

Ce drame a jeté la consternation parmi la population qui se demande à qui incombe la responsabilité, aux services de la commune ou aux entreprises ? Une enquête a été ouverte pour déterminer les circonstances de cet accident.

UN AUTOBUS
SE RENVERSE

1 mort et 5 blessés graves

Un grave accident de la circulation survenu mercredi dernier en début de soirée, sur les hauteurs de Hadjadj, un lieu-dit situé sur la RN6 à 25 km au sud d'Aïn Séfra, a fait un mort, L. Noureddine âgé de 39 ans, originaire de Mogharrar, et 5 blessés graves évacués aux UMC de l'hôpital d'Aïn Séfra, ont indiqué les services de la Protection civile.

Le conducteur d'un autobus de marque Higer, assurant la liaison Mécheria-Béchar, a perdu le contrôle par une déportée oblique et s'est renversé sous des pluies torrentielles qui se sont abattues sur la région.

Les services de secours, en collaboration avec l'entreprise Cosider et l'entreprise Seror, ont toutefois pu rétablir la circulation après plus de 5 heures de perturbations, en pleine nuit et précipitations.

Une enquête a été aussitôt ouverte par la brigade de la gendarmerie pour déterminer les causes exactes de l'accident.

B. Henine

AÏN-TÉMOUCHENT

Début du recensement des habitations précaires

En vue de l'éradication définitive des habitations précaires dans toute la wilaya de Aïn-Témouchent, des brigades constituées de différents services techniques, administratifs et de sécurité ont entamé des opérations de recensement des familles vivant dans des habitations vétustes et précaires au sein des communes d'Aïn-Témouchent et Aïn El-Arba.

Ces brigades sillonneront les différentes cités abritant des habitations indécentes où des centaines de citoyens résident dans des conditions déplorables.

Au chef-lieu de la wilaya, la commission visitera les habitations du boulevard du 1^{er}-Novembre aux îlots

numéros 3 et 5, et de l'avenue Rebbahi-Saïd où vivent environ une centaine d'âmes.

Ces habitations marquées en rouge depuis le séisme de 1999 constituent une menace selon les rapports de la Protection civile et des services techniques, affirment les loca-

taires. L'autre site à visiter est la cité des 312 logements où plus d'une vingtaine de familles habitent dans des caves.

Sur la base des rapports de ces brigades, les représentants du contrôle technique évalueront l'état des lieux et l'expertise de chaque habitation qui est appelée à être démolie et par là même attribuer à ces familles nécessiteuses des logements décents lors des prochains programmes de logements destinés à la résorption de l'habitat précaire.

S. B.

Distribution prochaine de 198 logements

La commission de daïra chargée de la distribution des logements locatifs publics du chef-lieu de wilaya est sur le point d'arrêter la première liste des bénéficiaires des 198 logements dans les communes de Aïn-Témouchent et de Sidi Ben Adda, apprend-on auprès d'une source de la daïra.

La date-butoir pour l'affichage des listes des bénéficiaires est fixée à la fin du mois de juin, les nombreux demandeurs des deux communes et qui sont dans un besoin pressant de

logement s'impatientent pour être inscrits sur ces listes. A noter qu'au chef-lieu de la wilaya, 150 logements sont en voie d'achèvement, ils sont implantés dans le périmètre de la ville nouvelle Colonel Othmane située à l'entrée de la ville, alors que les 48 autres sont réalisés dans la commune de Sidi Ben Adda.

La distribution de l'ensemble de ces 198 logements devra être effectuée avant la fin du mois de juin 2011.

S. B.

L'HISTOIRE REVISITÉE

Rencontre nationale sur la Numidie occidentale

La bibliothèque nationale Malek Bennabi de Aïn-Témouchent a abrité, hier, une rencontre nationale sur la Numidie occidentale, organisée conjointement par la Direction et la maison de la culture de Aïn Témouchent.

La journée a vu la participation d'éminents professeurs d'histoire qui ont revisité les différentes étapes de l'histoire de la Numidie occidentale. Plusieurs thèmes ont été abordés par les conférenciers et professeurs, entre autres «les repères de l'Etat de la Numidie», «la relation entre Carthage

et la Numidie» et «les relations de voisinage».

Globalement, les conférenciers ont essayé de prouver que l'Etat de la Numidie occidentale existait à partir de 203 avant J.-C. jusqu'à l'année 40 après J.-C.

C'était un Etat fort sous le règne de Syphax sur le Bassin méditerranéen, il avait une agriculture riche et prospère, des minerais, seulement sa position stratégique lui a créé des ennemis tels que les Carthaginois et les Romains.

La région d'Oulhaça connaissait alors une grande civilisation, dira M. Kacemi Bekhtaoui, professeur en histoire médiévale de l'Université de

Tlemcen : «Cette région rayonnait culturellement, sa langue était le berbère, malheureusement les ressources culturelles et historiques de l'époque faisaient défaut et c'est ce qui a laissé les occidentaux écrire énormément sur les périodes romaine et carthaginoise, négligeant celle numidienne.»

Pour clore cette journée nationale exceptionnelle, le professeur Bekkadour Ali a récité un poème de son riche répertoire intitulé *Madhik el kenz* (*Ton passé est un trésor*), poème qui a fortement plu aux nombreux présents à cette journée culturelle.

S. B.